

# SOYLENT GREEN

## SOLEIL VERT

En 2022, la population est passée à 40 millions de personnes dans la seule ville de New York. Les logements sont délabrés et surpeuplés, la nourriture manque, les maladies foisonnent, la pollution et le dérèglement climatique rendent la vie difficile. Les émeutes font partie du quotidien. Accompagné de son fidèle ami, un policier va découvrir, au péril de sa vie, l'effroyable réalité de cette société en détresse...

### Première suisse

#### Réalisateur

Richard Fleischer

#### Pays

États-Unis

#### Année

1973

#### Durée

97

#### Âge

Suggéré dès 16 ans

#### Version originale

Anglais, espagnol

Sous-titres français ou allemand



# Impressum

---

## Une collaboration FIFF – e-media



SITE ROMAND  
DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS



*Planète Cinéma*, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Inter cantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et [e-media.ch](http://e-media.ch) pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 20 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant-es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

[fiff.ch/scolaires](http://fiff.ch/scolaires)

## Rédaction

Fiche réalisée par **Frank Dayen**, enseignant au gymnase.

Février 2022



## Objectifs pédagogiques

- Comprendre les enjeux d'un récit et leur fonctionnement dans la vie réelle
- Analyser une séquence de film
- Utiliser d'autres documents (extrait de livre, de film, images...) pour enrichir sa compréhension d'une œuvre filmique
- Devenir citoyen en réfléchissant à certaines problématiques sociales
- Formuler une pensée critique argumentée

## Disciplines et thèmes concernés

### Citoyenneté

---

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriées aux problématiques des sciences humaines et sociales

→ Objectif SHS 33 du PER

### Arts visuels

---

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

→ Objectif A 34 AV du PER

### Histoire

---

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps

→ Objectif SH 32 du PER

### Géographie

---

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci

→ Objectif SHS 31 du PER

### Français

---

Ecrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

→ Objectif L1 32 du PER

### Anglais

---

Comprendre des textes oraux variés

→ Objectif L3 33 du PER

## Résumé

New York, 2022, c'est-à-dire dans le futur...

L'industrialisation forcée a dérégulé la planète : surpopulation, chômage, pollution, réchauffement climatique, destruction de la faune et de la flore... Les gens en sont réduits à manger des produits de synthèse de la marque Soleil, une multinationale agroalimentaire qui nourrit la moitié de la planète. Il existe des Soleil de toutes les couleurs et de plusieurs formes, mais les plus recherchés, encore plus nutritifs, sont les carrés, les Soleil verts.

Dans cette société au bord du chaos, où une poignée de riches vivent barricadés dans les beaux quartiers sous haute sécurité, l'inspecteur de police Frank Thorn lutte contre un autre fléau, qui n'est pas nouveau celui-là : la corruption. Enquêteur sur la mort du riche avocat William R Simonson, Thorn suspecte un assassinat politique. C'est à ce moment que sa hiérarchie lui retire l'affaire et le mute à l'escouade anti-émeutes. Devenu désormais la cible à abattre, l'opiniâtre Thorn manque de se faire tuer. Il ne peut compter que sur deux personnes pour découvrir le secret que Simonson a eu le temps de dévoiler à son confesseur, le père Paul, lui aussi tué.

Il a d'abord Shirl, l'escort girl qui appartient au mobilier d'un appartement pour riches. Entretien par la victime, la jeune et docile femme-objet espère qu'un nouveau locataire veuille bien la reprendre. Shirl confie plusieurs informations à Thorn, le soigne même, lorsqu'il est blessé à la jambe. Dans ce monde déshumanisé naît un semblant d'amitié.

Thorn peut aussi compter sur son colocataire, Sol(omon) Roth, un vieillard juif, érudit professeur à la retraite, sorte de vieux sage qui a connu le monde d'avant, quand l'herbe était verte et la Terre féconde et prodigue.

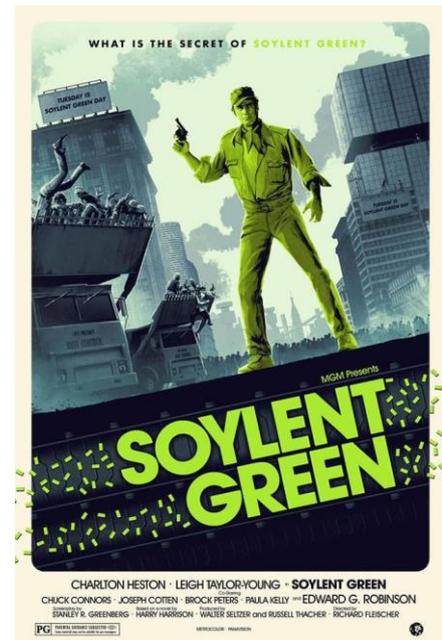
Sol effectue pour Thorn des recherches dans les vieux registres et les livres qu'on n'édite guère et qu'on ne lit plus. Il demande conseil auprès de ses camarades de l'Echange, sorte de club de lecture, qui lui confirment le secret de Simonson et la raison de sa mort. Cependant, ils sont impuissants à avertir les Nations Unies, parce qu'il leur faudrait apporter une preuve, alors que ce secret est bien gardé. Ne pouvant accepter l'atroce réalité, Sol décide de s'en aller mourir. Il charge Thorn de suivre son cadavre et de témoigner de ce qu'il découvrira.

## Pourquoi *Soleil Vert* est à voir avec vos élèves

S'il est des films à montrer à ses élèves, *Soleil vert/Soylent Green* fait partie de ceux-là. Non seulement le métrage n'a pas vieilli, parce qu'il utilise très peu d'effets spéciaux, mais ce film devenu culte aborde des thématiques actuelles (la famille et les nouveaux médias mis à part). Sa conclusion suscite une réflexion sur le destin de l'homme, qui saura nourrir de nombreux débats sur la direction que prend notre société capitaliste.

### Un film policier d'anticipation

Tourné par le réalisateur américain **Richard Fleischer** (*The Vikings, Tora! Tora! Tora!, Mr. Majestyk...*) et sorti en 1973, *Soleil Vert* aborde un sujet développé par Harry Harrison dans son roman *Make Room! Make Room!* paru en 1966. Si le film suit bien les enjeux du texte (anticipation de ce que sera le monde dans 50 ans, surpopulation, destruction des ressources naturelles, corruption de fonctionnaires, théories du complot, secret d'Etat), Richard Fleischer et son scénariste y ajoutent l'idée de l'anthropophagie,<sup>1</sup> sans pour autant la révéler avant la fin du film. On pourrait donc intituler ce film "Le secret du Soleil vert" – slogan d'ailleurs utilisé pour la promotion du film - car toute l'intrigue tourne autour de cette énigme : au nom de quel secret Simonson a-t-il été tué ? Ce n'est qu'à la toute fin que le spectateur découvre ce secret, en même temps que l'enquêteur Frank Thorn.



Incarné par l'acteur **Charlton Heston**, alors au faîte de sa gloire (*The Ten Commandments, Touch of Evil...*),<sup>2</sup> l'inspecteur campe un policier viril et droit, aux méthodes qui frisent le code (il profite de son statut pour s'appropriier femme, nourriture et divers objets dans les appartements qu'il visite, il a des arrangements pécuniaires avec d'autres policiers...). Lorsque son supérieur lui fait comprendre que l'affaire est classée, Thorn soupçonne rapidement la corruption de sa hiérarchie, tenue pourtant comme garante de l'ordre et de la probité,<sup>3</sup> d'autant plus qu'il commence à être suivi dans la rue lors du couvre-feu. Ce double soupçon classe donc aussi *Soleil Vert* parmi les films sur la théorie du complot, typique du climat paranoïaque que nourrissent ces années de Guerre froide dans les films de cette époque.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Un an après, en 1974, c'est au tour du film *Texas Chainsaw Massacre* de Tobe Hooper de dénoncer la production industrielle et la surconsommation de viande à travers une famille de bouchers dégénérés, grands consommateurs de chair fraîche. A noter que le roman de Harrison ne traite pas ce thème de l'anthropophagie ; c'est donc un ajout de Fleischer et de son scénariste.

<sup>2</sup> Ce n'est bien sûr pas un hasard si Charlton Heston a été choisi pour un tel rôle, puisqu'il a l'habitude de jouer les sauveurs virils dans les films depuis les années 50, incarnant le héros à l'américaine : *Planet of the Apes, Ben-Hur...*

<sup>3</sup> La même année, un autre film met en scène la corruption au sein de l'appareil policier : *Serpico* (1973) de Sydney Lumet, comme s'il revenait au cinéma de s'emparer des non-dits de la politique américaine. Le protagoniste de cette histoire vraie, l'agent de police NYPD Frank Serpico (notez que le héros de *Soleil vert* se prénomme aussi Frank - Frank Thorn), après avoir dénoncé la corruption de son commissariat new-yorkais, s'est exilé dans le canton de Vaud, où il a vécu sous pseudonyme.

<sup>4</sup> L'assassinat de JFK en 1963 a donné lieu à toute une série de films sur les théories du complot, qui mettent en doute les plus hautes sphères du gouvernement. Par exemples, sortent à la même période que *Soleil vert* : *The Conversation* (1974) de Coppola, *The Parallax View* (1974) et *All The Presidents' Men* (1976) d'Alan Pakula, et *Six Days of the Condor* (1975) de Sydney Pollack.

## Possibilités d'exploitation du film en classe

### A. Aborder les questions sur l'environnement



cf. les deux scènes proposées dans les activités infra.

### B. Mettre en perspective la surpopulation

Pour illustrer la crainte de la surpopulation mise en scène dans le film, il faut rappeler la menace que représentent les *baby boomers* pour les sociétés occidentales à cette époque, ainsi que la peur des millions de « Chinois - communistes » : en 1966, ils seraient 700 millions, selon la chanson de Jacques Dutronc *Et moi, Et moi, Et moi*.

D'ailleurs, la scène des bulldozers durant l'émeute illustre cette surpopulation grouillante, considérée comme matière uniforme que l'on peut jeter. Il s'agit certainement de l'image qui reste du film longtemps après l'avoir vu, la scène où des grappes de gens sont attrapés par les lames de bulldozers et jetés dans les bennes. Elle montre la réification des gens, surtout pour les forces répressives, et leur déshumanisation face à la monstrueuse machine (les pelleteuses dentées).

Les plans au sein de l'église bondée témoignent également de ce manque de place. Quand l'agent Thorn rend visite au père Paul, on découvre une église pleine à craquer. Dernier asile pour les sans-abris, ce lieu saint semble détourné de toute sacralisation, les gens vont pour y mourir sans cérémonie (tout le contraire de la cérémonie mise en scène dans le centre d'euthanasie).



## C. Analyser le genre dystopique

Voir *Soleil vert* avec ses élèves constitue également un bon prétexte pour aborder le genre dystopique, développer les imaginaires (rédiger des textes d'invention) et insister sur les rapports causes-conséquences (aborder des notions d'histoire, et, en français, travailler sur les connecteurs logiques, narratifs ou argumentatifs).

Les enseignant·es pourront également explorer la dimension comparative que présente le film, avec d'autres œuvres artistiques, littéraires, picturales ou filmiques (tout ou parties) qui abordent des thématiques similaires à *Soleil Vert*. Notons notamment :

- Les paysages naturels inaccessibles, l'innocence perdue (histoire d'amour impossible dans la société dystopique), l'obligation de croire aux thèses officielles sont développées dans *1984* (le roman de Georges Orwell (1949) ou sa fidèle adaptation filmique éponyme signée Michael Radford (1984)
- Les thèmes de la perte de la mémoire collective (la bibliothèque du vieux Sol et celle de l'Echange) et de la rupture de la transmission intellectuelle sont abordés dans plusieurs romans:
  - à travers le dictionnaire que révisé Winston Smith dans le roman *1984*
  - *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953) ou son adaptation cinématographique par Jean-Jacques Truffaut (1966)
  - *Brave New World* (1932) de Aldous Huxley dans *The Giver* (1993) de Lois Lowry, adapté au cinéma par Philip Noyce (2014).

# Pistes pédagogiques

## Avant le film

### A. L'AFFICHE DU FILM

1. Réfléchir aux titres "Soleil vert" et "Soylent Green" : quels en seraient les horizons d'attente ?

a) Qualifier de "vert" un "soleil" revient à le dénaturer, ou alors à le voir d'un certain point de vue, non conventionnel, ou alors poétique. Vidé de son sens premier, "Soleil" ("They need Soylent Green") devient la métaphore d'un biscuit carré de la marque Soleil, selon l'intrigue du film. Il n'y a donc aucun rapport entre la forme ronde du soleil et la carrée de la nourriture. Mais la Terre n'est-elle pas bleue comme une orange ?

b) Le mot "Soylent" du titre anglais, n'existe pas dans la langue de Shakespeare. Il serait la contraction de "soybean" (graine de soja) et de lentil" (lentille), et sonne, à l'oreille, comme un paronyme de "silent" (silencieux, oublié, inexistant).<sup>5</sup>

2. Imaginer de quel genre de film il s'agit.

A voir uniquement le dessin, les élèves d'aujourd'hui pencheront peut-être pour un **film d'action** (un homme au premier plan, en couleur, semble pourchassé par un camion monstrueux. A voir le revolver qui dépasse de sa veste, rien n'indique s'il s'agit d'un

policier ou d'un voleur. La possibilité d'un **film catastrophe** pourra être évoquée (les habits semblent contemporains, les camions au look presque vintage ou pas suffisamment loin de nous). Enfin, la foule de gens déshumanisée peut donner l'indice que le film traitera de surpopulation, mais c'est surtout l'opposition entre l'homme et la machine hostile qui fera penser à un film de **science-fiction** ou d'**anticipation**.

Si la mention "It's the year 2022" intrigue les élèves, on donnera la date de production du film (1973). Alors, la notion de **film d'anticipation** peut être précisée. A la différence de la science-fiction et du genre fantastique, l'anticipation part d'une situation ou une technologie d'aujourd'hui, pour envisager en quoi son utilisation va transformer notre société (par exemple, les films du sous-genre post-apocalyptique). La science-fiction, elle, s'affranchit de toute référence au réel (bien qu'elle peut en être une allégorie) : par exemples, *Star Wars* (1977) ou *Dark Crystal* (1982). A noter que *Planet of the Apes* (1968) - dans laquelle joue Charlton Heston - se présente comme un film de science-fiction jusqu'à la toute dernière séquence, qui l'ancre plutôt dans le film d'anticipation.



<sup>5</sup> Dès le début du film, on comprend que l'environnement citadin, industriel et pollué est tout sauf naturel. La nature (métonymie de la couleur verte) est devenue inexistante ("silencieuse" ou oubliée – cf. l'emploi que Shakespeare en fait dans le dernier mot du prince Hamlet : "[...] The rest is silence").

3. A partir de cette affiche, on pourra également introduire la différence entre **utopie** (un monde rêvé) et **dystopie** (le monde futur dirigé par un gouvernement totalitaire). **Demander** aux élèves s'ils savent **faire la différence** entre les deux termes, puis leur demander de **classer** trois histoires (romans, films ou autres) selon chacun des deux genres<sup>6</sup>.

Par exemple, le site <http://philofrancais.fr/cours-2-utopie-dystopie-uchronie> donne des définitions pertinentes de ces termes, ainsi que des exemples.

4. **Dresser** un bref contexte historique des années 70 aux Etats-Unis en donnant une dizaine de mots-clés.

Le film sort en 1973, année de la première **crise du pétrole**. En pleine **Guerre froide**, les Etats-Unis sont toujours empêtrés dans la **Guerre du Vietnam**. Tandis que les revendications des **baby boomers** ont éclaté, les gouvernements républicains de **Nixon** (poussé à la démission suite au scandale des écoutes au Watergate en 1974) et de **Ford** semblent sourds aux revendications de la jeunesse et des **minorités** et restent favorables à la classe aisée, qui possède capitaux et moyens de production. **Corrompue**, la police semble toujours être de leur côté. (On écrira ces mots au tableau, que les enseignants et/ou élèves compléteront selon l'état de leurs connaissances.)

## Après le film

---

### A. LA MISE EN PERSPECTIVE DES DIFFERENTS THEMES DU FILM

#### a. L'environnement

##### 1. Le contexte

**Lister** les indices du film qui montrent en quoi le climat est dérégulé, et en **donner** les raisons données par le film.

Ce n'est pas un hasard si l'histoire se déroule à New York, l'archétype de la ville occidentale la plus riche. Frappée par sa démesure, elle est devenue le symbole d'une Amérique en proie à tous les fléaux.



Malgré l'absence de soleil direct (les couleurs ternes prédominent durant tout le film – excepté les scènes de nuit et les images d'un passé pré-industriel projetées), la chaleur se fait ressentir sur les protagonistes. Thorn transpire abondamment tout au long du film ; il ne résiste ni à se laver les mains, ni à prendre une douche quand il le peut. Sol est tout content de pénétrer dans le centre d'euthanasie car il sent la fraîcheur de la climatisation dès l'entrée. Le réchauffement climatique est largement dû à l'effet de serre et aux concentrations de grandes quantités de CO2 relâchées dans l'air par les installations industrielles et les gaz d'échappement des voitures (du moins, ce sont elles que les premières images du film désignent comme responsables).

Pour ces mêmes raisons, l'air est devenu difficilement respirable (des gens dans les rues portent des masques, ce qui ne nous surprend plus aujourd'hui).

Le manque d'eau potable montre l'assèchement des cours d'eau (habitué à se restreindre en eau, Thorn est tout content de tourner les robinets de la salle de bain de Simonson).

---

<sup>6</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, le Musée de science-fiction de la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains propose un fichier pédagogique pour son exposition sur les Mondes (im)parfaits de 2020, disponible en ligne : <http://www.ailleurs.ch/wp-content/uploads/2019/11/DP-Mondes-imparfaits-.pdf>.

Les gens font la queue pour se nourrir de produits synthétiques comme les Soleil. Les produits naturels sont très difficiles à se procurer. L'industrie a ravagé le paysage et détruit la faune et la flore (la serre de Santini). Il est dit que les rares exploitations agricoles dans les campagnes sont très bien protégées (comprenez accaparées par des propriétaires qui peuvent se permettre de les défendre) – mais existent-elles encore ? Selon le dernier rapport océanographique que Thorn a pris à Simonson pour le transmettre à Sol, le plancton à base des Soleil a disparu et les océans s'assèchent.

## 2. Le Soleil, une solution ?

Parce qu'il y a trop de gens et pas assez de nourriture, pourquoi ne pas rééquilibrer les deux termes de l'équation en diminuant le premier nombre pour augmenter le second ? L'anthropophagie est donc une réponse *économique* au problème. Mais elle n'est pas une solution *morale* (car – encore ? – taboue). C'est une réponse extrême, certes, mais est-elle si dystopique ? Les cas extrêmes justifiaient-ils d'y recourir ? **Débattre.**

Réponse ouverte.

On évoquera par exemple le fait que l'homme mange bien les animaux vivants et souffrants, à qui il reconnaît, juridiquement, des droits. Autres exemples précis, les cas de cannibalisme avérés dans certains camps de concentration (Bergen-Belsen, Sandbostel...), celui de l'équipe de rugby uruguayenne, dont l'avion s'est écrasé dans les Andes en 1972, ou alors chez les premiers colons en Amérique au XVII<sup>e</sup> siècle, entachant l'origine historique des Etats-Unis<sup>7</sup>.



## 3. Avant et après

La différence d'âge entre les deux colocataires Sol et Thorn montre deux visions différentes de la société dans laquelle les deux vivent. **Rédiger** une entrée de journal intime, à la première personne (focalisation interne), qui résume la pensée de chacun de ces deux héros à propos de l'autre, en respectant ce que le film dit de chacun de ces personnages. Ce paragraphe commencera par "Je l'aime bien, mais ce que je n'aime pas chez lui ce sont... parce que..."

### b. De la bonne gouvernance

#### 1. Quel leader pour cette société ?

- a) Commanditaire du meurtre de son ancien associé Simonson, le gouverneur Santini mène campagne pour sa réélection. Une affiche politique "Santini to re-elect" est punaisée jusque dans le bureau du lieutenant de police. Quel problème soulève ce détail du film ?



<sup>7</sup> Les premiers colons américains ont recouru au cannibalisme pour survivre, *Huffpost*, mis en ligne le 2 mai 2013 : [https://www.huffingtonpost.fr/2013/05/02/les-premiers-colons-americains-ont-recouru-au-cannibalisme\\_n\\_3198983.html](https://www.huffingtonpost.fr/2013/05/02/les-premiers-colons-americains-ont-recouru-au-cannibalisme_n_3198983.html).

D'abord, le gouverneur est un meurtrier, donc il a du sang sur les mains ; ce qui semble indiquer une critique du pouvoir, qui n'est jamais pur, mais ne va jamais sans compromissions. Ensuite, la présence de l'affiche politique dans le bureau de police souligne la collusion du politique et du juridique, parce que la police est dépendante du gouverneur. D'ailleurs, le lieutenant accepte de clore l'affaire sur ordre de sa hiérarchie. Enfin, il est probable que rien ne changera dans les élections de cette société dystopique car on ne sait pas si les sans-abris sont encore des citoyens (en principe, il faudrait une adresse fixe pour être enregistré). Seuls voteraient donc les gens des beaux quartiers, et il serait dans leur intérêt de continuer à voter pour Santini.

Si le président de Soleil, Santini, illustre la collusion entre le politique et l'économique, Simonson, lui, illustrerait celle entre le juridique et l'économique. A propos des occupations de son ancien propriétaire, Shirl déclare à Thorn qu'elle ne sait pas très bien ce qu'il faisait : avocat ou politicien, Simonson semble avoir été les deux. Le spectateur de comprendre que ce sont les activités les plus obscures qui rapportent le plus.

b) Si l'on transposait la situation climatique ET socio-économique (mais non politique) du film à notre pays, quel serait le parti politique suisse le plus apte à remédier à cette situation critique ? Et pourquoi ? **Donner** deux arguments.

Réponse ouverte.

Cette activité peut se faire soit de manière débranchée, en distribuant des photocopies des tableaux correspondant aux 7 formations politiques nationales, soit de manière branchée, en indiquant le site principal où chercher des informations [https://www.swissinfo.ch/fre/multimedia/%C3%A9lections-parlementaires-2019\\_comment-se-positionnent-les-partis-sur-l-%C3%A9chiquier-politique-suisse-/45305320](https://www.swissinfo.ch/fre/multimedia/%C3%A9lections-parlementaires-2019_comment-se-positionnent-les-partis-sur-l-%C3%A9chiquier-politique-suisse-/45305320) et en permettant aux élèves de consulter les pages des programmes politiques de chacun des partis (par exemple, <https://verts.ch/communiques/les-vert%C2%B7e%C2%B7s-presentent-leur-programme-de-relande-vert>, [https://www.svp.ch/wp-content/uploads/Parteiprogramm\\_FR\\_19\\_23\\_190409.pdf](https://www.svp.ch/wp-content/uploads/Parteiprogramm_FR_19_23_190409.pdf) ...).

Si la plupart se dirigeront vers les idées du parti écologiste, les élèves devront encore discuter des mesures (moyens financiers pour subsidier les énergies renouvelables, mauvaise entente avec les partis bourgeois, différences d'avec les Verts libéraux...). Prévoir suffisamment de temps pour cette activité.

c) *Soleil vert* est inspiré d'un roman de 1966 intitulé *Make Room! Make Room!*. Le thème de la surpopulation n'est qu'une métaphore pour signifier que les gens ne trouvent plus leur place dans la société qui est en train d'être construite, notamment par les capitaines d'industrie. Observer les représentations de l'espace dans le film. Comparer plus précisément l'appartement de Simonson dans son riche quartier et celui de Thorn et de Sol.



Si l'escalier qui conduit à l'appartement du tandem est jonché de SDF, leur appartement est plutôt exigu, sombre et où le bois brut est prédominant. Tout le contraire du vaste appartement lumineux et cossu de Simonson situé dans le beau quartier de Chelsea West : on y trouve du mobilier design qui mêle les matières, notamment plastiques, avec des formes arrondies. D'ailleurs, pour aller plus loin, les repères de méchants dans le cinéma hollywoodien, en particulier dans les années 1950 à 1970, sont très souvent liés à une architecture et un décor ultra-contemporains comme en témoigne la villa de *North by Northwest* (1959) d'Alfred

Hitchcock dont l'apport iconographique vient de la Fallingwater House de Frank Lloyd Wright bâtie en 1936.

## 2. Police corrompue ? méthodes discutables ?

Dans *Dirty Harry* (1971) de Don Siegel, Clint Eastwood incarne un policier fatigué d'obéir aux règles qui ne servent que les puissants, et qui utilise tous les moyens possibles, surtout illégaux, pour arrêter les méchants. La suite de ses aventures, *Magnum Force*, sort en salle la même année que *Soleil vert* et que le dénonciateur *Serpico* de Sydney Lumet. C'est donc une préoccupation de l'époque que la corruption de l'appareil policier aux Etats-Unis.<sup>8</sup> Dans *Soleil vert*, "Qui vous a acheté ?"/"Who bought you ?", demande Thorn à son lieutenant après que celui-ci lui a annoncé classer l'affaire Simonson. La question posée est celle de la confiance envers la police.



En se penchant sur les méthodes d'expulsion des zadistes du Mormont, **discuter** des mesures d'expulsion et les argumenter.

Activité branchée libre, ou à l'aide de photocopies de témoignages de zadistes et de décisions officielles des cours de justice. L'enseignant-e évitera de donner son avis.

On pourra aussi traiter de quelques affaires policières récentes aux Etats-Unis.

## 3. L'Echange : entre club de lecture et conseil des sages, l'importance des livres et de la mémoire

a) Face à un gouverneur peu légitime, le film montre un conseil alternatif, constitué d'intellectuels qui s'échangent des livres : l'Echange. Simple club de lecture ou conseil de sages ? Sol gratifie une dame en bout de table d'un "Votre Honneur"/"Your honour", comme s'il s'agissait d'une parodie de cour de justice. Et ses membres sont au courant du secret de l'entreprise Soleil. L'Echange souhaiterait même en référer aux Nations unies, à la condition qu'il obtienne une preuve que le modèle économique de Soleil repose sur le recyclage de cadavres. Lorsque le gouvernement n'est plus capable de prendre des mesures pour protéger la société, quel pouvoir pourrait le seconder dans ses réflexions ?



Sans aborder toutes les formes de gouvernement en -cratie (oligocratie, gérontocratie...), on pourra réfléchir aux contre-pouvoirs qui existent encore dans la société : les médias classiques, la communauté des internautes, l'opinion publique... mais aussi les forces conspirationnistes (théoricien-nes du complot, antivax...).

<sup>8</sup> Mais également en Italie et en Allemagne durant les années de plomb. Les jeunes ont passablement reproché à la police de leur pays de ne se ranger que du côté des bourgeois et du gouvernement.

b) Thorn partage son appartement avec Sol, qui vit entouré de livres. L'inspecteur de police vole un rapport océanographique dans l'appartement de Simonson. L'Echange est aussi un lieu de mémoire grâce aux bibliothèques. Quel rôle joue donc le livre – par extension la bibliothèque – dans la société dystopique du film ?

Le livre pallie les défauts de mémoire et conserve les idées et représentations du monde tel qu'il était avant. Pour agir sur les conséquences actuelles, par exemple, du réchauffement climatique, il convient d'examiner ses origines, mais les gouvernements totalitaires mettent généralement tout en œuvre pour empêcher de remonter à l'événement traumatique. On comprend dès lors que les controverses sur la datation exacte de l'anthropocène (à partir de quel moment l'homme a eu une influence décisive sur le climat, qui a enclenché un processus de dégradation de son environnement) sont pertinentes. De manière générale, dans les réflexions sur le climat, le problème est que le rythme humain, soumis à la productivité, ne correspond pas au rythme de la nature (durée de réaction des arbres, par exemple). Par leur permanence, les bibliothèques sont dépositaires à long terme de la mémoire collective ; la *cancel culture* n'y a pas encore touché. Et les sentiments pénibles et les souffrances humaines ne sont pas censurés, au contraire de ce que fait Winston dans *1984* ou de la volonté de la société de *The Giver* d'effacer tous les mots qui pourraient exprimer un sentiment négatif. En fait, tout est fait dans les sociétés dystopiques pour empêcher de remonter aux origines de la catastrophe ou du changement originelles, et donc d'identifier les coupables.

## c. Le suicide assisté

### 1. Le bon Simonson

A la différence du gouverneur Santini, son ancien associé Simonson semble s'être repenti de l'entreprise, Soleil, qu'il a pourtant créée. **Donner** trois informations qui permettent de classer ce personnage parmi les "bons".

Simonson n'est plus le même, une fois qu'il apprend que le nouveau produit de synthèse de son entreprise Soleil, le Soleil vert, n'est pas fabriqué à partir de planctons mais de cadavres humains. Il devient dangereux pour l'organisation, qui ne peut plus lui faire confiance, car il pourrait dévoiler ce mensonge à la population et créer le chaos. Aussi accepte-t-il la mort qu'on lui donne (par derrière). De plus, Shirl confie à Thorn que Simonson a toujours été bon envers elle et ne l'a jamais battue ; ce que constate Thorn en examinant le corps du mobilier. Enfin, peu avant sa mort, sans doute rongé par la culpabilité, Simonson est retourné à l'église et s'est même confessé auprès du père Paul ; celui-ci est devenu fou au sortir de cette confession.

### 2. Le sacrifice de Sol Roth

Que signifie le mot "*Je retourne chez moi*" / "*I'm going home* !" que Sol laisse sur la table de la cuisine à l'attention de son colocataire Thorn avant de se rendre au centre d'euthanasie ?

Cela peut vouloir dire qu'il appartient à un monde qui a disparu et que, par conséquent, il est fatigué de vivre dans une société devenue absurde, dans laquelle il ne trouve pas sa place : il est lui aussi devenu surnuméraire. Cela peut également vouloir dire que, sachant en quoi consiste son admission au centre d'euthanasie, il veut revoir avant de mourir les beautés du monde qu'il a connu jadis.

Du côté de l'onomastique, "Thorn" signifie "épine" (comme celles de la couronne de Jésus crucifié) et le prénom Sol comprend déjà sa transformation en Sol(eil), comme si le destin ne pouvait que s'accomplir, dans une fatalité qui dépasse les hommes.

### 3. Le suicide assisté en Suisse

Des personnalités étrangères viennent se faire soigner dans les cliniques et sanatoriums helvétiques. De plus en plus de gens malheureux ou en fin de vie viennent mourir en Suisse, pays de carte postale. Réputé pour la légalité du suicide assisté, notre pays ressemblerait-il à un centre d'euthanasie tel que décrit dans le film : voir la Suisse et mourir ? **Débatte.**

Réponse ouverte.



### d. Entre thème et principe narratif : la révélation

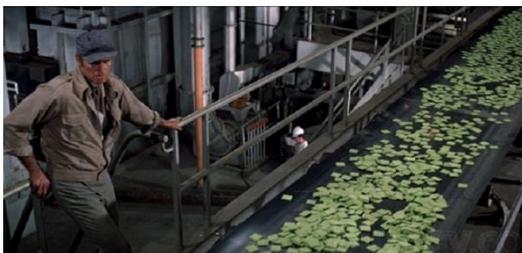
1. Mensonge d'Etat, secret à préserver à tout prix, la révélation sur laquelle se déploie l'intrigue du film semble bien être celle de la boîte de Pandore. Elle peut provoquer la folie chez ceux qui l'apprennent (Simonson, le prêtre, Sol, voire Thorn à la toute fin) ou le chaos général (à l'indignation morale générale succéderait la culpabilité d'avoir participé à la consommation de chair humaine). La question est d'**identifier** à quel moment cette révélation du secret est donnée et comment le film nous la présente.

En fait, le dévoilement du secret s'effectue en trois temps.

a) Il y a d'abord la manifestation de son effet. Elle est perceptible sur Simonson (qui change de comportement) et sur le père Paul (qui, après avoir confessé Simonson, devient fou).

b) Ensuite, il faut que le héros, Thorn, reçoive le secret de Sol sur son lit de mort, pour aller voir et devenir témoin. A ce moment, des perturbations nous empêchent, nous spectateurs, de comprendre ce que Sol dit et qu'entend Thorn. Mais il est clair que le policier a compris, puisqu'il promet à Sol de poursuivre son enquête.

c) Enfin, le spectateur comprend tout à fait lorsqu'il effectue le travail de montage (c'est-à-dire lorsque son cerveau associe, selon un rapport causal, les cadavres dans le bassin au tapis roulant).



C'est donc à cette dernière opération que le spectateur est convié : associer l'avant et l'après, la représentation du monde d'avant et celui d'après, pour, peut-être prendre conscience qu'il faut changer quelque chose dans son comportement.

2. "C'est horrible !"

**Interpréter** ces derniers mots de Sol Roth.

Le grand intertexte culturel de *Soleil vert*, jamais cité, est le célèbre roman *Heart of Darkness/Au Cœur des ténèbres* (1899) de Joseph Conrad. Le capitaine Marlow est envoyé dans la jungle congolaise sur les traces de l'officier Kurz, qui a disparu sans laisser de trace. Après de nombreux méandres, le premier retrouve l'autre, devenu chef d'un village tribal. Dans un rôle d'agonie, Kurz révèle le secret de l'existence juste avant de mourir : "The horror ! The horror !". Ce récit est fondateur car il forge un des concepts centraux de toute la littérature postcoloniale : le "cœur des ténèbres" n'est pas géographique, mais moral. L'Autre, le mal, le différent... n'est pas en dehors

de nous mais en nous. Orson Welles voulait tourner l'adaptation de cette histoire. C'est finalement Francis Ford Coppola qui la réalise. Dans *Apocalypse Now* (1979), il fait prononcer au monstre sacré Marlon Brando les derniers mots de Kurz. "Apocalypse Now", que Kurz a rédigé sur un écriteau, paraphrase la révélation (le terme "apocalypse" étant synonyme de révélation, dévoilement) que Sol fait à Thorn dans un dernier soupir.

## 2. **Etudier** le rôle de l'Eglise et de la foi dans cette société dystopique.

Dans *Soleil vert*, l'église occupe une place importante car elle est LE lieu de la révélation (le secret est une première fois révélé, en hors champ, au père Paul par Simonson, et une seconde, devant toute l'assistance, clamée par Thorn à la fin du film). L'église serait donc le seul lieu où la vérité peut être dévoilée.



Le film met en avant le manque de morale des riches. "On ne les voit pas souvent à l'église", constate à haute voix le père Paul. Même Sol reproche à son colocataire de ne pas connaître la Bible. Dans la société dystopique de *Soleil vert*, tuer son prochain semble un business : les gens font la queue pour toucher des allocations de décès. Le film insiste donc sur le besoin de réflexion morale et de prise en considération de l'autre, de l'étranger comme des minorités.

Les motifs religieux irriguent tout le film :

- L'Eglise hérite de tous les problèmes de la société (l'afflux de nécessiteux, dépositaire du secret de Simonson), mais elle ne peut les régler.
- Vers la fin du film, Thorn, poursuivi et blessé, s'effondre dans un vieux cimetière (le motif des morts-vivants trouvera son apogée dans le dernier plan du film, où se dresse une main ensanglantée tendue vers le spectateur)<sup>9</sup>
- La parodie d'un rite religieux lors du sacrifice du vieux Sol sur son lit de mort
- Le renvoi à la connotation "anthropophage" des paroles prononcées par le prêtre lors de l'Eucharistie ("Buvez-en tous car ceci est mon sang. Mangez-en tous car ceci est ma chair. Vous ferez cela en mémoire de moi.").

## e. La condition de la femme

### 1. **Dresser** un portrait physique et moral de Shirl.

Présentée comme faisant partie du mobilier, Shirl, Martha Phillipson et les autres filles de l'immeuble, viennent avec l'appartement loué. Quand elle n'est pas uniquement décorative, leur fonction est de divertir les hommes, d'où leurs petites tenues et leurs charmes étalés. La représentation de cet asservissement est assez commune, quoiqu'ici poussé à l'extrême, dans les films américains des années 1960-1970.

Il est intéressant de remarquer que les filles-meubles se tirent les cartes de bonne aventure ; comme si elles ne n'étaient que les jouets du hasard.

### 2. Ce film est-il misogyne ? **Argumenter** en restant bien proche du film.

---

<sup>9</sup> On pourra tout de même se demander quelle est la fonction de ce cimetière, au milieu de la ville, alors que l'économie semble fonctionner sur l'exploitation des cadavres (les allocations de décès peuvent être payées en Soileil). Est-ce un ancien cimetière ? Ou bien les riches s'y font-ils enterrer, de manière à ce qu'on laisse leurs dépouilles tranquilles ?

Sans tomber dans le *wokisme*, on relèvera deux passages où le film montre qu'il n'est pas d'accord avec cette manière de traiter les femmes.

a) D'abord, à la fin de la scène où le concierge moleste les filles de l'immeuble rassemblées dans l'appartement de Shirl, Thorn demande à cette dernière pourquoi elle ne se révolte pas mais accepte sa condition de chose.

b) Dans une autre scène, Thorn, qui a traité Shirl de meuble, se voit opposer un "Ne me parle pas ainsi !", témoignant d'une dignité malgré tout.

Le film est donc conscient, du moins au niveau des dialogues, de la condition inacceptable de la femme.

A noter que Thorn traite de meuble Martha Phillipson, la compagne du méchant garde du corps Tab Fielding, en la présence de ce dernier. Il s'agit d'une stratégie – qu'il réitère devant Shirl (cf. supra) - pour voir comment il va réagir : si Fielding tique à ce qualificatif, c'est que Martha représente un être aimé auquel il tient, et donc Tab serait du côté du peuple et des gens pas tout à fait pervers ; si Tab ne dit rien, il consent à considérer la femme comme un objet sans autre valeur, ce qui le range directement du côté de la manière de penser des riches pour lesquels il travaille.

## **B. ENJEUX FORMELS : LE PASSAGE A L'ACTION**

### **a. La prise de conscience par les images**

#### **1. Analyse de la séquence introductive au début du film 0'10-2'18**

Quels types d'images utilisent cette séquence ? Quelles sont les relations entre ces différentes images (comment sont-elles montées ? Les liens entre les images relèvent-elles de l'association ou de l'opposition ? Perçoit-on une tentative de raconter une histoire (évolution) ? Identifier le rythme des images)

Le montage de photos retrace, en la synthétisant, l'histoire de l'Amérique moderne. Le rythme des images, qui s'accompagne d'une musique allant suivant le même mouvement, va en s'accélégrant de plus en plus.

A bien y voir cependant, cette séquence entrelace deux thématiques. D'abord, l'évolution de l'industrie, notamment celle des transports : des premières automobiles et de leur production à la chaîne à l'exploitation pétrolière,<sup>10</sup> et aboutissant aux conséquences de l'industrialisation : la création de déchets (les casses de voitures, la pollution et le manque de récoltes). Ensuite, l'évolution du groupe social, de la cellule familiale photographiée en noir et blanc, aux constructions de villes et à l'anonymat, des grands rassemblements (manifestations, trains pris d'assaut, une image du public de Woodstock) à la surpopulation, à la paupérisation et aux guerres.

#### **2. Analyse de la cérémonie de la mise à mort de Sol 1h06'55-1h15'45**

a) Cette autre séquence du film constitue également un montage à part, facilement isolable du reste du film. **Repérer** les principales étapes de cette séquence.

Arrivée au centre et accueil courtois ; questions de modalités à l'enregistrement ; entrée sur un lit blanc dans la salle de la mise à mort ; coupe de potion létale ; début de la projection ; intervention de Thorn ; vision à deux des images projetées dans la pièce ; dialogue final entre Thorn et Sol ; dernières paroles et mort.

---

<sup>10</sup> Rappelons que le premier choc pétrolier a lieu en 1973, l'année de la sortie du film.

Chacune de ces étapes peut faire l'objet de commentaires quant au fond ou à la mise en scène : par exemples le brouillage de la communication au moment le plus important du film, celui de la révélation du secret d'Etat ; ou bien la dernière image du film projeté : la disparition du soleil.



b) Qu'est-ce qui frappe dans la partie de la mort de Sol sur son lit ? Etudier la mise en abyme, ainsi que la dimension parodique de cet extrait.

La projection à laquelle a droit Sol avant de trépasser constitue une double mise en abyme. D'abord, il s'agit d'un film dans le film, mais d'un film aux vertus apaisantes projeté dans un film plutôt déprimant. Cette séquence est en quelque sorte l'inverse de la séquence initiale du *Soleil vert*, car elle représente le monde d'avant l'industrialisation, un temps archaïque et édénique.

Ensuite, partageant le plaisir qui étreint Sol face aux images d'un monde à jamais perdu,<sup>11</sup> qu'il a connu étant jeune, le public comprend la chance qu'il a de ne pas vivre dans le monde dystopique de l'histoire qu'il voit, et prend peut-être conscience de ce qu'il lui reste à faire pour sauver l'humanité : cette séquence est donc doublement une mise en abyme car c'est le moment du film où le spectateur s'identifie le plus à Frank Thorn. Trois instances différentes coexistent dans cette scène, avec trois perceptions différentes : les images du passé vues par Sol (qu'il a déjà vues il y a longtemps), celles découvertes par Thorn (maintenant) et celles que nous voyons, nous spectateurs, et qui nous font prendre conscience que ce qu'elles illustrent peut disparaître dans un futur proche.

Le côté mise en scène de toute cette séquence fait croire à une parodie. Le ton, le rythme, le travail sur les couleurs, la présence de musique : tout tranche avec le reste du film. Restituant une ambiance paisible et détendue, cette scène agit comme le simulacre d'une cérémonie religieuse : coupe et couleur blanche immaculée des robes portées par les assistants, prévenance et lenteur des gestes, coupe qu'on fait boire au vieil homme. Y flotte comme un rappel de la mise à mort de Socrate condamné à boire la ciguë (là aussi, une euthanasie acceptée).

### 3. Comment le film peut-il pousser les spectateurs à agir ?

a) La fin du film est-elle optimiste (pleine d'espoir) ou pessimiste (alarmiste) ?

Le film ne laisse guère de place à l'espoir. Le héros, agonisant et répétant "Il faut leur dire !" jusqu'à la folie, est évacué sur une civière. Aucune réaction (d'effroi, par exemple) ne semble provenir de la foule, ce qui laisse entendre que cette révélation les frappe, pour l'instant, d'une grande incrédulité.

Cette absence de réaction, devant l'atroce vérité, est semblable à celle survenue au lendemain de la libération des camps de concentration : les gens ne voulaient pas entendre, ils n'étaient pas prêts à entendre. *Si c'est un homme* de Primo Levi, bien que publié en 1947, ne trouve d'écho qu'à sa réédition en 1958 ; et il faut attendre les années 80 (avec des documentaires comme *Shoah* (1985) de Lanzmann pour que les sociétés occidentales prennent conscience de l'ampleur de la

---

<sup>11</sup> Cette séquence est d'autant plus poignante que l'acteur qui interprète Sol, Edward G. Robinson, est réellement sur le point de mourir. Sur le plateau de tournage, seuls le réalisateur et l'acteur Charlton Heston étaient au courant du cancer de la star. Ce ne sont donc pas loin d'être de vraies larmes qui coulent sur les joues de Thorn lorsqu'il regarde son ami sur son lit de mort. Edward G. Robinson (l'homme aux 101 films) est mort 12 jours après la sortie en salle de *Soleil vert*.

solution finale ; Viart & Vercier 173). Le réalisateur Richard Fleischer a dit vouloir rendre aborder la Shoah dans *Soleil vert* (cf. conférence de Thoret infra).

Cette vérité qu'on n'arrive pas à entendre semble aussi prévaloir dans l'opinion face au changement climatique. C'est le sujet du documentaire *Climat : mon cerveau fait l'autruche* (2021), diffusé sur la RTS ( <https://pages.rts.ch/docs/construire-la-suisse/12749174-climat-mon-cerveau-fait-l-autruche.html>).

Les derniers mots du film, "Il faut leur dire", est bien sûr aussi adressé aux spectateurs. C'est cette phrase martelée qu'ils gardent lorsque défile le générique de fin. L'expérience filmique a aussi fait des spectateurs des témoins.

b) **Inventer** la légende à cette capture d'écran du plan final :

"Au secours !"

Cette main ensanglantée, comme un appel à l'aide qui sortirait de l'écran, rappelle également un des motifs des morts-vivants, dont la main sort de terre pour atteindre les vivants.



## Pour en savoir plus

1. Conférence sur *Soleil vert* de Jean-Baptiste Thoret à Enghien-les-Bains, cycle Ciné Seventies, 5 décembre 2012 : <https://www.youtube.com/watch?v=ODi-HtVmlak> (74'19").
2. Le DVD du film comprend un commentaire audio du réalisateur et de l'actrice principale Leigh Taylor-Young.
3. Viart, Dominique, "La littérature des camps", in Viart et Vercier (éd.), "La littérature française au présent", Bordas, Paris, 2005, 2008 ; pp. 172-192.

## Annexe - La surpopulation à travers deux œuvres artistiques

I. Hans Ruedi Giger<sup>12</sup>

Analyser l'œuvre ci-contre

- Quel titre l'artiste suisse H.R. Giger a-t-il donné à son œuvre ?
- Que représentent les balles et pourquoi ces créatures portent-elles une arme ?
- Sachant que Giger a réalisé cette œuvre en 1967 – soit un an après la parution de *Make Room! Make Room!* de Harry Harrison – quelle idée cette œuvre donne-t-elle de son époque ?
- Quel paradoxe cette œuvre met-elle en avant ?



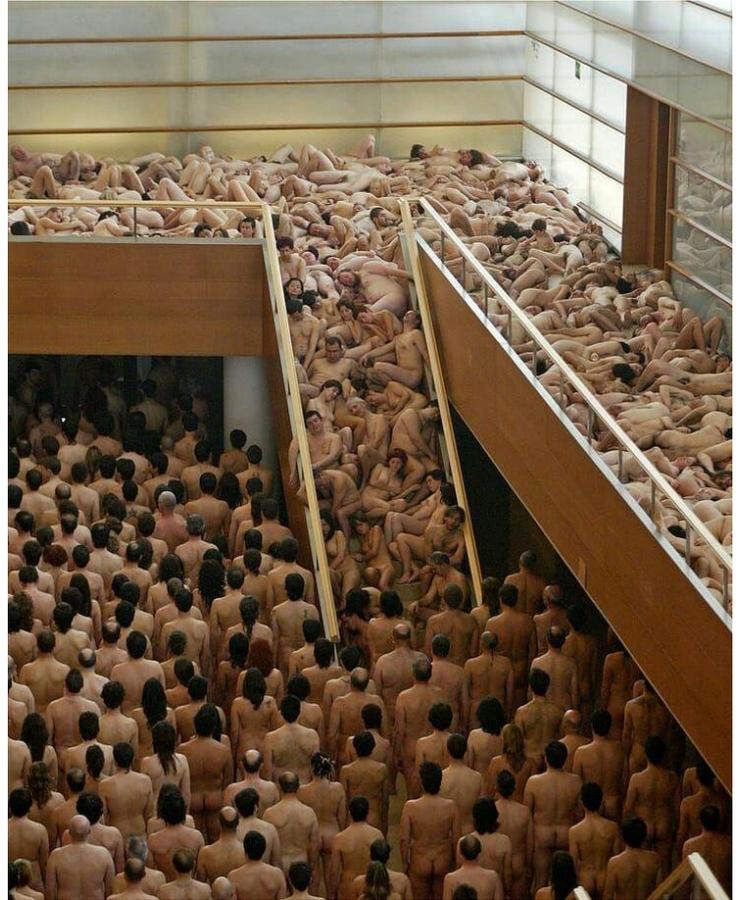
<sup>12</sup> <https://www.hrgiger.com/newborn.htm>

## Corrigé 1

- a) Le titre exact de cette oeuvre est : *The birth machine sculpture and the bullet babies* (58,5 x 23 cm).
- b) Les balles prennent la forme de bébés, eux-mêmes armés, et la natalité devient une arme.
- c) L'œuvre semble dénoncer la peur de la surpopulation. On serait tenté de lier l'arme à des conflits armés comme la guerre du Vietnam (1955-1975), puisque la violence terroriste des années de plomb n'a pas encore éclaté.
- d) Naissance et mort sont liés.

## II. L'œuvre de Spencer Tunick<sup>13</sup>

On choisira une de ces œuvres du travail photographique de l'artiste américain pour demander aux élèves de réfléchir et à la surpopulation et à la mémoire des charniers dans les camps d'extermination nazis. Transposés dans des endroits familiers, le groupe d'humains prend une autre dimension.



<sup>13</sup> <https://www.spencertunick.com/>